

September / septembre 2008

A l'occasion de mon départ en tant que secrétaire de l'Association Européenne EVTA

Georges Regner

Lors de l'Assemblée des délégués en octobre dernier, j'ai renoncé à une réélection en tant que secrétaire de l'Association européenne des professeurs de chant. La principale raison de mon départ est la surcharge de travail occasionnée par la direction de deux écoles de musique et du secrétariat de deux associations (en plus de 20% d'enseignement du chant).

Je remarque aussi que ma motivation au sein de l'association européenne a diminué parce que je me rends compte qu'il m'est impossible d'atteindre ici mes objectifs.

Quels étaient-ils ? Ce qui m'intéressait avant tout, c'était la prise de conscience de l'importance du soutien du travail à la base (c'est-à-dire dans les écoles de musique pour la jeunesse). Les congrès (d'autant plus s'ils sont grands) offrent une démonstration de la façon dont on travaille dans les hautes écoles de musique : master class, formants, langues étrangères, perfection de la technique et de l'interprétation figurent au premier plan. Mais on n'y parle pas de la motivation des enfants, de la façon d'éveiller leur intérêt, de l'élargissement de l'horizon culturel.

Swissolympic a édité un document qui explique en douze points comment encourager la relève de façon optimale. L'un des points les plus importants touche à la nécessité d'engager le maximum de moyens et les meilleurs entraîneurs pour le travail à la base. J'affirme que ce principe est également valable pour l'enseignement de la musique – et pourtant, celui-ci n'est appliqué ni dans le sport, ni dans la musique.

J'ai remarqué que les professeurs des hautes écoles n'ont pas besoin de se poser beaucoup de questions au sujet de la motivation de leurs étudiants. Il est vrai que pour de futurs solistes, cela n'est pas nécessaire: si ces derniers ont déjà de la peine à développer une motivation suffisante pendant les études pour surmonter des situations difficiles (stress – malentendus avec des professeurs – concurrence entre étudiants ...), ils n'y parviendront pas non plus durant leur carrière. Sur scène, le stress lié à la jalousie, à des intrigues, etc. est encore plus fort.

Les futurs professeurs de musique doivent eux aussi pouvoir surmonter des situations de stress. Cependant, ce n'est pas le stress qui doit être la mesure de toute chose, mais la capacité de pouvoir s'occuper des futurs élèves. Or la préparation des étudiants au travail dans une école de musique reste très insuffisante.

Les responsables doivent être mieux sensibilisés aux aspects suivants de l'enseignement dans des écoles de musique:

1. Dans les écoles de musique, les élèves sont admis sans restriction s'ils sont prêts à travailler régulièrement, qu'ils soient doués ou non. Sachant que moins de 5% d'entre eux feront de la musique à titre professionnel et que tôt ou tard, plus de 50% ne joueront plus du tout de leur instrument, les objectifs ne doivent pas consister à leur enseigner une technique et une interprétation parfaites, mais bien plutôt de les ouvrir et de les intéresser aux multiples formes que peut prendre la musique. Si l'on y parvient, on pourra progressivement accorder davantage de poids à la perfection pour les plus talentueux d'entre eux.
C'est dans cette optique que certaines écoles de musique mettent l'accent sur l'éducation culturelle générale dans leurs lignes directrices. Les élèves de ces établissements doivent devenir des acteurs culturels, indépendamment de leur réussite avec leur instrument.
2. Les jeunes suivent les modes actuelles, y compris en musique. S'ils veulent prendre de cours de chant, ils s'attendent à apprendre à chanter la musique pop. Les jeunes élèves (3ème classe p. ex.) tels qu'on les reçoit généralement dans les branches instrumentales, sont très ouverts à l'égard de tous les styles de musique. C'est très important pour atteindre les objectifs fixés au point 1.

Ces constats ont les conséquences suivantes:

- Il est essentiel que les écoles de musique pour la jeunesse proposent le plus tôt possible l'enseignement du chant.
- Dans les hautes écoles de musique, les futurs professeurs de chant doivent être préparés de façon beaucoup plus intensive au travail avec de toutes jeunes voix – et cela pas seulement en théorie (comme cela se faisait de mon temps au conservatoire de Zurich), mais aussi et surtout en pratique!
- Tous les professeurs de chant devraient pouvoir enseigner aux enfants aussi bien dans le domaine classique que dans celui du belting.
- Les écoles de musique ne devraient pas engager des spécialistes (classique ou pop), mais des professeurs capables d'enseigner dans les deux domaines (même si ce n'est que de façon basique): les enfants doivent pouvoir découvrir les deux!

Quand je discute avec des professeurs de hautes écoles, je constate qu'ils sont généralement peu conscients de l'importance que revêt ce travail à la base. Or si celui-ci n'est pas accompli avec succès, les diplômés des sections de solistes des hautes écoles chanteront bientôt devant des bancs vides! Pour espérer que la musique classique intéresse encore les jeunes, il faut éveiller à la base l'intérêt pour toute forme de culture.

Personnellement, je plaide pour une séparation de la formation professionnelle en une section pour futurs solistes et une autre pour les futurs enseignants (en veillant à ce que les deux voies soient perméables). Sans véritable intérêt pour l'enseignement de l'art musical, impossible de former un professeur – car la pédagogie devient alors la plupart du temps un mal nécessaire qu'il faut accomplir parallèlement aux études de soliste.

Si, comme je l'espère, les écoles de musique accueilleront encore plus d'élèves de chant à l'avenir, les professeurs de chant aussi devraient être formés en priorité pour s'occuper des jeunes voix: aujourd'hui déjà, on dénombre davantage d'élèves de chant dans les écoles de musique que d'élèves privés (adultes).

Et au sein de l'EVTA?

La Semaine européenne de pédagogie vocale à Kudowa m'a montré que l'échange entre enseignants d'écoles de musique (pour la jeunesse) était très difficile: ces manifestations se déroulent à une période où il n'est pas aisé pour les participants de prendre congé de l'école. Ils sont souvent trop jeunes pour entreprendre de si longs voyages sans être accompagnés par un membre de la famille. Et tout cela pour se retrouver peut-être avec de futurs professionnels et être confrontés à des attentes correspondantes.

Il serait sans doute plus aisé de pratiquer les échanges entre deux (ou plusieurs) professeurs de chant enseignants dans des écoles de même niveau dans deux pays différents (comme c'est le cas dans le projet Erasme pour les hautes écoles de musique)

Conclusions personnelles

Pour ces raisons, je préfère consacrer mon temps toujours plus limité à notre association nationale et à l'échange entre écoles de musique. J'ai la chance qu'Olten soit jumelée avec une école de musique en Allemagne du Nord (ancienne RDA) avec laquelle je peux initier ces échanges. Peut-être sera-t-il possible à l'avenir d'intégrer ce genre de projets dans les activités de l'EVTA.

Olten, décembre 08